

HOMMES ÀQUEUE ET TRADITIONS EN RÉPUBLIQUE DU BÉNIN
Author(s): A. Félix Iroko
Source: *Africa: Rivista trimestrale di studi e documentazione dell'Istituto italiano per l'Africa e l'Oriente*, Anno 47, No. 3 (SETTEMBRE 1992), pp. 413-423
Published by: Istituto Italiano per l'Africa e l'Oriente (IsIAO)
Stable URL: http://www.jstor.org/stable/40760927
Accessed: 21/06/2014 10:53

Your use of the JSTOR archive indicates your acceptance of the Terms & Conditions of Use, available at
http://www.jstor.org/page/info/about/policies/terms.jsp

JSTOR is a not-for-profit service that helps scholars, researchers, and students discover, use, and build upon a wide range of content in a trusted digital archive. We use information technology and tools to increase productivity and facilitate new forms of scholarship. For more information about JSTOR, please contact support@jstor.org.



Istituto Italiano per l'Africa e l'Oriente (IsIAO) is collaborating with JSTOR to digitize, preserve and extend access to *Africa: Rivista trimestrale di studi e documentazione dell'Istituto italiano per l'Africa e l'Oriente.*

http://www.jstor.org

This content downloaded from 91.229.229.129 on Sat, 21 Jun 2014 10:53:02 AM
All use subject to JSTOR Terms and Conditions

WEST K.M., *Pratiques des arts non formées et soutien pour leur formation et leur utilisation*, in « Les accoucheuses traditionnelles dans sept pays: études de cas sur la formation et leur utilisation », O.M.S., Geneve 1983.

WESTERHOLM B., *La persuasion et l'adaptation sont le secret des succès*, in « Table ronde: La santé pour tous: le rêve et la réalité », Forum mondial de la santé, vol. 9, pp. 339-347, 1988.

ZIEGLER J., *La victoire des vaincus. Oppression et resistence culturelle*, Le Seuil, Paris 1988.

HOMMES À QUEUE ET TRADITIONS EN RÉPUBLIQUE DU BÉNIN

INTRODUCTION

Parmi les croyances africaines qui ont la vie dure, celle des hommes à queue occupe une place de choix, aussi bien dans les représentations collectives des Noirs eux-mêmes (1) que dans les controverses savantes qui s'en sont occupées en Europe, entre le XVIè et le XXè siècle.

Il existe également des récits sur les hommes à queue originaires du monde asiatique (2), mais ceux concernant l'Afrique subsaharienne sont si abondants et si riches qu'on eut dit que chaque milieu culturel possède ses traditions des hommes à appendice caudal anormalement hypertrophié (3). L'ampleur et la persistance de ces récits, la curiosité que suscite le caractère insolite chez des hommes d'une particularité somatique qui n'est reconnue qu'aux animaux, sont sans doute à l'origine des échos que ces croyances populaires ont eu sur le regard qu'a projeté l'Europe sur les mentalités et les attitudes collectives africaines (4). Si le plus ancien document à traiter abondamment de la question des hommes à queue est le *Telliamed* (5), il faudrait remonter au VIè siècle av. J.-C. pour la plus vieille mention de l'appendice caudal chez des peuples d'Afrique: Hannon le Carthaginois dans son *Périple*, aurait rencontré de tels êtres en Afrique occidentale (6); en fait, l'essentiel de la documentation écrit sur les hommes à queue d'Afrique provient de la pé-

(1) Rares sont les pays africains où il n'existe pas de récits sur les hommes à queue durant la période antérieure à la colonisation européenne.

(2) A. T'SERSTEVENS (ed.), *Le livre de Marco Polo sur le devisement du Monde...*, Paris, 1955, p. 253.

(3) B. HEUVELMANS, *Les bêtes humaines d'Afrique*, Paris, 1980, pp. 48-86.

(4) *Ibidem*, 1980 pp. 48-86.

(5) B. DE MAILLET (ed.), *Tellimed...*, 1748, pp. 174-183.

(6) A. ARCIN, *La Guinée...*, Paris, 1907, p. 399.

This content downloaded from 91.229.229.129 on Sat, 21 Jun 2014 10:53:02 AM
All use subject to JSTOR Terms and Conditions

riode comprise entre le XVIè et le XXè siècle (7). Il n'existe cependant aucune mention sur ceux des traditions de la République du Bénin, d'où l'intérêt de cet essai.

I - Portrait, habitat et indentité socio-culturelle des hommes à queue

En dehors des quelques très brèves allusions que j'ai eu à faire aux hommes à queue des traditions de la République du Bénin dans une étude récente à l'échelle africaine (8), il n'existe aucun écrit systématiquement consacré (9) à la question à propos de ce dernier pays; ce silence relatif, qui contraste avec les nombreuses références aux hommes à queue d'autres régions d'Afrique (10), était de nature à faire croire que telles représentations mentales étaient absentes ou quasi absentes des civilisations de l'espace de l'actuelle République du Bénin. Des sources orales (11), d'une grande richesse d'informations, permettent aujourd'hui de suppléer au manque relatif de documents écrits et de combler un vide dans la connaissance de cet aspect de l'histoire des mentalités en République du Bénin.

Les hommes à queue dont il est question dans les traditions de la République du Bénin comme dans celles des autres régions du continent, ne concernent nullement des individus isolés, exceptionnellement caracterisés par une anomalie (12), comme dans le cas d'un homme-phénomène atteint de nanisme ou de gigantisme; loin d'être, dans le cas qui nous occupe ici une situation accidentelle, la possession d'une queue par des hommes serait une caractéristique naturelle propre à une communauté donnée d'individus au même titre (et à une autre échelle) que la blancheur ou la noirceur de la peau. Elle serait, de toutes façons, une anomalie somatique propre à un groupe déterminé dont elle constituerait le principal attribut.

Les hommes à queue qui auraient fréquenté le marché de Ouidah dans la région côtière, auraient, aux dires de notre vieille informatrice Agbalè Adjua Yao, une longue queue et un teint beaucoup plus clair — sans être toutefois des Blancs — que celui des autres Noirs normaux (13). Les traditions Ifè de la région de Njaku font de ces êtres des hommes lourds et velus à la démarche

(7) B. Heuvelmans, *op. cit.*, 1980.

(8) A.F. Iroko, *Mythe ou réalité des hommes à queue...*, 1983, pp. 56-57.

(9) L'équipe pluridisciplinaire de la Commission Nationale de Linguistique à laquelle nous appartenons a eu à faire allusion aux hommes à queue en 1978 dans «*Projet Atlas linguistique...*», 1978, 22 p.

(10)• B. Heuvelmans, *op. cit.*, 1980, pp. 48-86.

(11) Cf. *Sources orales*, infra, dans *sources* et bibliographie sommaire.

(12) A.F. Iroko, *op. cit.*, 1983, p. 57.

(13) Yao Agbalè Adjua, informatrice interrogée le 2.6.1983.

This content downloaded from 91.229.229.129 on Sat, 21 Jun 2014 10:53:02 AM
All use subject to JSTOR Terms and Conditions

nonchalante et mal assurée; ils vivraient dans des grottes au sein d'une grande forêt.

Dans le Mono, au Sud-Ouest de la République du Bénin, plus précisément dans l'actuelle commune rurale d'Akodéha (sous-préfecture de Comè), Kpakanmey aurait été une localité fondée par des hommes à queue descendus du ciel à l'aide d'une corde. Ils seraient les enfants de Hêvioso, la divinité du tonnerre [14]. Êtres singuliers, ces hommes à queue auraient eu cette particularité somatique honteuse à la suite d'une malédiction de Dieu qui les aurait ainsi châtiés pour leur indocilité. L'existence des hommes à queue de Zinvié dans l'Atlantique est indissociable des récits de fondation de la localité (Evenamia, 1976-1977, 33-34).

Dans la région de Matery dans l'Atacora, où il est question également des hommes à queue, nul ne connait la provenance de ces êtres bizarres qui auraient vécu dans des grottes, à l'écart de toute habitation d'êtres normaux, sur le site montagneux de Nodi [15].

Lors de leur migration en direction du plateau d'Abomey vers le XVIIè siècle, les envahisseurs *Alladahonu* auraient trouvé des hommes à queue au village d'Allada-Donu situé entre Allada et Attogon; ils en ramenèrent quelques-uns avec eux à Abomey comme objets de curiosité. Ils les confièrent à l'un de leurs clans, celui des Sodonu [16].

La mémoire collective n'est pas prolixe en informations sur l'origine des hommes à queue et sur leur identité socio-culturelle. On sait tout au plus que les Yayu du Mono, possesseurs de queue, seraient aïzo et qu'ils auraient par la suite subi une forte influence huéda [17].

L'historien est, en revanche, mieux renseigné sur les différents noms donnés aux hommes à queue selon les milieux culturels de la République du Bénin: les Aïzo de Hêvié au Sud les appellent *Avotéguin* [18] parce qu'ils auraient eu comme principale activité le tissage [19]; à Sakété au Sud-Est, ils sont dits *Ilabirun* [20] — les possesseurs d'une queue — nom qu'aurait également porté leur localité aujourd'hui disparue et dont personne ne connaît l'emplacement précis [21]. Dans le Sud du Mono, ils sont connus sous la dénomination de *Sohuènu* [22].

Le nom qui a le plus fait fortune est celui de *Sidodogonnu* (« ceux qui

(14) Toaou Léonard, informateur, Guézin.

(15) Bagri Pierre, informateur, Natitingou (Atacora).

(16) Information réçue Glele Akpokpo.

(17) Pour cette importante question, lire E. KARL, *Traditions orales...*, 1974, pp. 266-267 et pp. 325-327.

(18) *Avotéguin* en aïzo signifie tisserand.

(19) Information communiquée par Aze Trékpo.

(20) Nom nago, signifie « ceux qui ont une queue ».

(21) Information communiquée par Ogunyide Inoussa et Adelou Koladé.

(22) Toaou Léonard, informateur déjà cité.

This content downloaded from 91.229.229.129 on Sat, 21 Jun 2014 10:53:02 AM
All use subject to JSTOR Terms and Conditions

enfoncent leur queue dans un trou») sous lequel ils sont connus dans la majeure partie de l'aire culturelle fon en République du Bénin. Ce nom se réduit simplement à *Sidodo* («queue enfoncée dans un trou») à Abomey. *Sihodogonnu* est le vocable sous lequel ils sont désignés à Savalu au Centre du pays [24] il a le même sens que *Sidodogonnu* et *Sidodo*, auxquels les Aja du Mono ont préféré *Shikèdogwi* toujours en référence à leur queue qu'ils auraient l'habitude de placer dans un trou. *Avonnuguin* («ceux qui ont une queue par derrière») est leur appellation huéda dans la région de Comè [25].

Pour les Boko du Borgu au Nord-Est de la République du Bénin, ces êtres bizarres ne sont connus que sous le vocable de *Gbinnazinvlandéo* [26] («personnes possédant une queue»). C'est l'équivalent du mot nago *ilabirun*.

Aucune de ces différentes appellations locales n'apparait dans l'abondante historiographie consacrée à ceux-là mêmes que le cryptozoologiste Bernard Heuvelmans a rengés parmi les bêtes humaines d'Afrique [27]; ils sont plutôt connus en Europe sous la dénomination commune de *Niam-Niam*, en particulier ceux d'Afrique centrale [28]; ils seraient anthropophages, vivraient nus comme des animaux et n'auraient d'autres activités que la recherche quotidienne de leur subsistance dans la forêt.

II - Activités et genre de vie des hommes à queue des traditions de la République du Benin

Les sources orales nous fournissent quelques précisions sur les activités, variables selon les régions, des hommes à queue: ceux de Ungbègamè et de Linsinlin dans la région d'Abomey auraient été des métallurgistes-forgerons: ils auraient la maîtrise de la technique d'extraction du fer à partir de minerais ferrugineux et savaient le transformer ensuite en outils de toutes sortes [29].

Le tissage serait l'activité dominante des hommes à queue de Hêvié, d'où leur appellation locale d'*Avotéguin* ou tisserands [30]; ceux dont il est question à Sakété seraient cultivateurs comme la majeure partie de la population de cette localité [31]: ils s'adonneraient surtout à la culture de l'igname et de haricots [32].

(23) Information de Nondichao Bachar.
(24) Tata Degila, informatrice de Logozohé.
(25) Toaou Léonard déjà cité.
(26) Le nom se décompose en *Gbinnazin*, homme, *vlan*, queue et *déo*, possesseur.
(27) B. Heuvelmans, *op. cit.*, 1980, pp. 48-86.
(28) *Ibidem*, 1980, pp. 48-86.
(29) Glele Sagbadjou, informateur, Abomey.
(30) Aze Trékpo, déjà cité.
(31) Information de Adjiboichan Fatembo de Sakété.
(32) Adissa Falilath, informatrice demeurant à Adjara et Adjiboichan Fatembo de Sakété.

This content downloaded from 91.229.229.129 on Sat, 21 Jun 2014 10:53:02 AM
All use subject to JSTOR Terms and Conditions

Quelques-uns d'entre eux seraient d'habiles chasseurs [33] alors que d'autres entretiendraient des liens moins conflictuels avec les animaux sauvages dans l'élevage desquels ils se seraient spécialisés [34].

Cultivateurs, métallurgistes, tisserands, chasseurs ou éleveurs de fauves... les hommes à queue étaient loin d'être des sauvages oisifs, se contentant sans beaucoup d'efforts, de certaines facilités que la nature leur offrirait. Au-delà de la diversité de leurs préoccupations quotidiennes, ils auraient en commun la fréquentation des marchés où ils allaient vendre les produits de leurs activités et acheter les denrées de première nécessité qui leur manquaient.

Le thème des hommes à queue en relation avec les marchés, loin d'être nouveau — nous en reparlerons en détail plus loin — n'était pas non plus une singularité propre aux hommes à queue des traditions de la République du Bénin: ceux d'Abyssinie en Afrique Orientale, habitant plus précisément la partie méridionale du Harrar, viendraient chaque année à la foire de Berberah [35]. Les hommes à queue des voisinages du pays des Dan entre le Mali et le Golfe de Guinée auraient également fréquenté le marché de Pora en pays Kono [36].

La réputation d'anthropophages faite aux hommes à queue à partir des lieux communs qu'a contribué à propager une littérature européenne en mal d'exotisme et de merveilleux est bien connue [37]. Cette singularité alimentaire n'apparait nulle part dans les traditions orales qu'il nous a été donné de recueillir dans diverses régions de la République du Bénin au sujet de ces hommes [38] qui, généralement, entretenaient de bonnes relations avec les hommes normaux [39].

III - Vie de relation et conditions de disparition des hommes à queue de la République du Bénin

Les lignes précédentes ont montré de façon implicite que les hommes à queue des traditions de la République du Bénin n'avaient jamais vécu en autarcie. Il a été question par exemple de ceux que les migrants alladahonu

(33) Information reçue de Sindji Migan Awoudji, au quartier Ouinlinda à Porto-Novo.

(34) Renseignement communiqué par Alognon Sounnouvou Gozigan d'Abomey-Calavi.

(35) B. Heuvelmans, *op. cit.*, 1980, p. 58.

(36) R. Schnell, *Les hommes à queue ont-ils existé?*, 1944, p. 3.

(37) B. Heuvelmans, *op. cit.*, 1944, p. 73.

(38) Cette remarque est en contradiction avec l'affirmation de Bernard Heuvelmans, *op. cit.*, 1980, p. 73, selon laquelle « dans toute l'Afrique et même en Europe, il est admis que les Niam-Niam sont cannibales ».

(39) Il convient cependant de pousser plus loin les enquêtes dans ce sens.

This content downloaded from 91.229.229.129 on Sat, 21 Jun 2014 10:53:02 AM
All use subject to JSTOR Terms and Conditions

avaient ramenés sur le plateau d'Abomey et qu'ils confièrent au clan des *Sodonu* dont les membres portent un type de scarification faciale appelé *atanhun* (40): ces hommes singularisés par l'hypertrophie caudale ne se contentèrent pas seulement, dans leur effort d'intégration à leur nouveau milieu, d'adopter le nom de leur clan d'accueil (41): ils empruntèrent également leur panégyrique clanique ainsi que leurs marques faciales (42). Des malentendus et des susceptibilités ne tardèrent pas à porter ombrage à la bonne entente qui règna au départ entre les Sodonu d'origine et les nouveaux Sodonu, c'est-à-dire les hommes à queue (43). Ceux-ci n'étaient-ils pas souvent considérés de façon allusive, comme de faux Sodonu par quelques-uns des membres de leurs clan d'adoption?

La difficulté d'intégration et de cohabitation (44), en dépit des efforts des hommes à queue, les conduisit à se séparer de leur clan d'accueil pour se fixer au quartier Nankan, à proximité d'Ajahito, toujours à Abomey, la capitale des Fon (45). Il est, jusqu'à ce jour, interdit aux membres de la famille royale de faire la moindre allusion à l'histoire des hommes à queue de Nankan, car personne dans cette localité ne possède aujourd'hui une queue et n'accepte qu'on qualifie ses ancêtres d'hommes à queue (46).

Dans la région du Mono, les ancêtres du clan sohuènu composés d'un homme et d'une femme possédant tous deux une queue, auraient eu l'habitude, avant de s'installer à demeure sur la terre, de descendre régulièrement du ciel pour venir marauder dans le champ d'un certain Honnuga, chasseur et guerrier (47), responsable de surcroît, du culte; ils venaient avec une marmite dans laquelle ils mettaient les fruits volés (48).

Honnuga, très habilement, parvint à les appréhender; il les conduisit chez lui, leur fit couper la queue, les fit soigner dans une brousse du nom de Médemahué (49). Une fois les plaies cicatrisées, ils retournèrent à Dégoè, chez Honnuga qui, compte tenu de leur origine mystérieuse, leur confia la responsabilité des cultes des divinités Hêvioso, Loco, etc... au lieu dit Sohuè (50).

De nos jours encore, les Yayu qui traitent les membres du clan Sohuè de descendants d'hommes à queue, sont supposés avoir été eux-mêmes chassés de

(40) Nondichao Bachar, informateur déjà cité.

(41) Renseignement communiqué par Glele Akpokpo déjà cité.

(42) Informations reçues de Nondichao Bachar et confirmées par Glele Akpokpo.

(43) Glele Sagbadjou, informateur déjà cité.

(44) Cette coexistence conflictuelle n'a cependant jamais débouché sur un affrontement violent et armé. Elle se présentait plutôt sous la forme d'une mésentente engendrée surtout par une question de susceptibilités.

(45) Nondichao Bachar, informateur déjà cité.

(46) Glele Akpokpo, traditionniste déjà cité.

(47) E. KARL, *Traditions...*, 1974, p. 266.

(48) *Ibidem*, 1974, p. 266.

(49) *Ibidem*, 1974, p. 267.

(50) E. KARL, *op. cit.*, 1974, p. 267.

This content downloaded from 91.229.229.129 on Sat, 21 Jun 2014 10:53:02 AM
All use subject to JSTOR Terms and Conditions

Comè-Mono par les Watchi d'Akiti parce que leurs ancêtres auraient été des hommes à queue [51]. Aujourd'hui, ni les Sohuè, ou Sohuénu, ni les Yayu tels qu'on peut encore les voir, ne possèdent évidemment un appendice caudal; il est cependant significatif que les vieilles querelles opposant à ce sujet les deux clans aient survécu à la période lointaine au cours de laquelle certains hommes auraient possédé une queue. La question des hommes à queue de la région de Comè plus systématiquement étudiée, donnerait peut-être un jour une idée de ce que cachent tous ces récits faits de controverses et de contradictions. Ne sous-tendent-ils pas quelques vieilles frictions politiques et des frustrations, entre Yayu et Sohuè? Le refus obstiné des uns et des autres d'avoir eu des ancêtres à queue, ne peut à lui seul entretenir tant d'allusions, de chansons satiriques et surtout d'animosités entre deux clans voisins.

Excellents musiciens, certains hommes à queue seraient venus jouer de la flûte à Porto-Novo, lors d'une fête organisée par le roi Hougni. Ils y restèrent pendant deux semaines; une variété de biscuits importés à l'époque par des marchands européens, prit à cause de son caractère croustillant, le nom de *gbokankan*, onomatopée calquée sur les sons que les hommes à queue tiraient de leurs flûtes [52].

Les activités des hommes à queue les amenaient aussi à entrer en contact avec les autres membres de la société, les hommes normaux: ainsi, les métallurgistes-forgerons à queue de Ungbegamè et de Linsinlin dans la région d'Abomey étaient, de par les exigences de leur métier, soumis au contrôle du pouvoir et dépendaient du reste de la population pour l'obtention de la coke de noix de palme, l'un des combustibles les plus couramment utilisés dans la région d'Abomey. Néanmoins, les marchés, dont il a été rapidement question plus haut, seraient des centres privilégiés de rencontre des hommes à queue et sans queue, compte tenu d'une certaine spécialisation des uns et des autres en matière de production économique.

Les hommes à queue auraient fréquenté donc les marchés pour y vendre, qui, des produits agricoles, qui, des objets de leur industrie comme des tissus de fabrication locale. Un récit qui connut la plus grande vouge et eut la vie dure, rapporte les conditions de la disparition des hommes à queue: ceux-ci auraient l'habitude d'arriver au marché avant les hommes normaux; pour dérober à la vue de ces derniers leur anomalie physique qui les gêne dans la position assise, ils enfonçaient leur queue dans un trou.

Les autres hommes remarquèrent qu'ils étaient toujours les premiers à arriver au marché et les derniers à en repartir après être restés toute la journée assis, la queue dans un trou. En guise de farce, ils versèrent dans les trous, la veille du jour de marché, de l'huile de palme qui attira de nombreuses fourmis rougeâtres dont les piqûres sont irritantes. Le lendemain à l'aube, arrivè-

(51) *Ibidem*, 1974, p. 286.
(52) Bebe Ahaya Sèdo, déjà citée.

This content downloaded from 91.229.229.129 on Sat, 21 Jun 2014 10:53:02 AM
All use subject to JSTOR Terms and Conditions

rent comme à l'accoutumée les hommes à queue qui, sans y prêter attention, enfoncèrent chacun sa queue dans son trou. Les fourmis ne tardèrent pas à les envahir: ils tinrent bon pendant un certain temps, mais finirent, à force d'être incommodés par les piqûres des fourmis, par retirer leur queue des trous et par s'enfuir dans la brousse sous les éclats de rire de tout le marché; c'est dans ces conditions que disparurent pour toujours, dit-on, nos fameux hommes à queue, que personne depuis lors ne devait plus jamais revoir [53]. Cet incident aurait été à l'origine de la disparition du marché de Tosonu à Hêvié.

Conclusion

C'est la première fois dans l'histoire des hommes à queue, qu'une étude est intégralement consacrée, de l'intérieur, à cet aspect de la cryptozoologie à l'échelle d'un pays jusqu'ici quasi absent de l'historiographie européenne et africaine sur l'existence de ces fameuses bêtes humaines.

La fréquence d'apparition des hommes à queue dans les traditions béninoises riches en informations de toutes sortes, montre à quel point ces représentations mentales sont ancrées dans la mémoire collective des populations. Elles cachent à coup sûr, ici comme ailleurs sur le continent, une certaine réalité de la vie quotidienne africaine sur laquelle nous n'avons pas aujour'hui une approche historique.

Bien des autres ont tenté, avec plus d'échecs que de succès, de comprendre le contenu et le bienfondé de ce qu'ils considéraient comme un mythe. Pierre Tremaux (1862, p. 352) assimile tout simplement la fameuse queue à celle d'un animal: les Noirs se l'attacheraient à la taille en guise d'accoutrement, la laissant pendre par derrière. Bernard Heuvelmans estime que les Européens ont dû étendre à toute une communauté d'hommes vivant sur le continet africain, une anomalie somatique individuelle dont était atteint l'un des esclaves noirs ramenés d'Afrique en Europe par les esclavagistes. Ni l'une, ni l'autre de ces deux interprétations ne sauraient satisfarie l'historien des mentalités, pour deux raisons: ces représentations sont si vivaces en Afrique qu'elles n'ont pas dû leur existence à un quelconque regard européen sur les réalités du continent; en outre, faudrait-il croire que les Africains sont naïfs au point de bâtir toute une série de traditions sur quelques-uns d'entre eux nantis d'une queue d'animal? Cela paraît peu vraisemblable.

Il convient d'admettre qu'on est loin d'avoir percé le mystère des hommes à queue dont l'existence était liée à des scènes ou à des mythes de mar-

(53) Tous nos informateurs connaissent ce récit qui est très répandu surtout dans la moitié méridionale du pays.

This content downloaded from 91.229.229.129 on Sat, 21 Jun 2014 10:53:02 AM
All use subject to JSTOR Terms and Conditions

ché. En attendant que les archéologues découvrent un jour le squelette d'un homme à queue (le découvriront-ils?) il est utile de poursuivre les enquêtes orales auprès des traditionnistes de chaque pays africain, ce qui permettra un jour de cerner d'un peu plus près ce mythe. Pour l'instant, l'exemple du Bénin nous permet de corriger quelques aspects du cliché classique sur les hommes à queue: ils ne sont pas partout anthropophages; ils ne portent pas toujours et partout le nom de *Niam-Niams*; le complexe de leur anomalie somatique les pousse à dérober au regard indiscret des autres leur queue qu'ils enfoncent dans un trou; on ne saurait comprendre leur existence et les conditions de leur disparition sans allusion à leur fréquentation des marchés.

A. FÉLIX IROKO

ANNEXE

LISTE DES INFORMATEURS ET APERÇU BIBLIOGRAPHIQUE

I - *Sources orales: liste des informateurs*

ALOGNON SOUNNOUVOU, Gozigan, né vers 1918, cultivateur, quartier Tokpa-Zungo à Abomey-Calavi. Interrogé le 27.2.1983. Très informé sur les anomalies somatiques des hommes en général et celles des hommes à queue en particulier.

ANTI KOKARI, né vers 1932, chasseur et cultivateur, quartier Kassa III à Kassa dans le Borgu. Interrogé en Avril 1982. Quelque peu renseigné sur les hommes à queue du Borgu, au Nord-Est de la République du Bénin.

AZE TREKPO, né vers 1920, guérisseur et cultivateur à Hêvié. Interrogé à plusieurs reprises en 1980 et 1981. Très renseigné sur les activités des hommes à queue, leur fréquentation des marchés et leurs conditions de disparition.

BEBE AHAYA SÊDO, née vers 1920, ménagère et fabricante de nattes à Kétou. Intérrogée le 8.10.82. Très informée sur le don musical des hommes à queue et leur venue à Porto-Novo pour animer une fête.

BELLO MANUNGA, né vers 1948, éleveur peul à Kassa. Interrogé en Avril 1982. Renseigné sur les génies à forme humaine et à queue d'animal.

DA SATCHOUA HOUÉTIN GBÈGNIDO, né vers 1900, cultivateur, ancien combattant, quartier Kponkomè à Abomey-Calavi. Interrogé le 3.4.1983. Détient de précieux renseignements sur les activités des hommes à queue et leur fréquentation des marchés.

DEGILA TATA, née vers 1880, ménagère à Logozohè (Savalou). Interrogée le 16.11.1977. Très renseignée sur les hommes à queue.

This content downloaded from 91.229.229.129 on Sat, 21 Jun 2014 10:53:02 AM
All use subject to JSTOR Terms and Conditions

GLELE AKPOKPO, né vers 1900, cultivateur à Djègbé-Toizan à Abomey. Interrogé le 10.8.1985. Renseigné sur les hommes à queue de la région d'Abomey.

GUETIDO YÉRO, né vers 1916, éleveur et chef peul à Sindé au Borgu. Interrogé en Avril 1982. Détient quelques renseignements sur les hommes à queue du Nord-Est de la République du Benin.

HOUEDO MÉTOLI, né vers 1925, cultivateur, quartier à Hinvi. Interrogé le 23.1.1983, a fourni de précieux renseignements sur les hommes à queue et les conditions de leur disparition.

JOODY DÉMON, né vers 1983, éleveur et chef peul à Kassa. Interrogé en Avril 1982, possède des renseignements sur les hommes à queue du Borgu.

MARCOS PEDRO, né vers 1890, blanchisseur à Abomey-Calavi. Interrogé les 15 et 16.4.1982. Possède de précieux renseignements sur les hommes à queue de la région d'Abomey-Calavi.

NONDICHAO BACHAR, né vers 1940, guide au musée d'Abomey. Interrogé à plusieurs reprises entre 1980 et 1983. Excellent informateur sur l'histoire d'Abomey en général et celles des hommes à queue en particulier.

OGUNYIDE INOUSSA, né vers 1920, cultivateur, quartier Idégu à Sakété. Interrogé à plusieurs reprises en 1983 et 1984. Très informé sur les mythes de marchés en relation avec les hommes à queue.

SINDJI MIGAN AWOUDJI, né vers 1902, cultivateur ancien combattant numéro matricule 491296, résidant à Ouinlinda à Porto-Novo. Interrogé les 6 et 7.10.1980. Reinseigné sur les récits de marchés en liaison avec les hommes à queue.

TOAOU LÉONARD, né vers 1910, pêcheur, quartier Agbèhungo à Guézin. Interrogé le 5.5.1985. Très renseigné sur les querelles opposant Yayu et Sohué.

TOFFA TOLLI AGONMAN, né vers 1920, cultivateur au quartier Gbécon à Porto-Novo. Interrogé le 24.5.1981. Renseigné sur les hommes à queue dans leurs relations avec Porto-Novo.

YAO AGBALÈ ADJUA, née vers le début du siècle, ménagère au quartier Jéricho à Cotonou. Interrogé le 2.6.1983. Renseignée sur les hommes à queue de Ouidah et leur fréquentation des marchés.

II - *Documents écrits: articles et ouvrages*

ANONYME, 1852, « Sur les hommes à queue ». Introduction par M. de la Roquette; notes de Paravey et Antoine d'Abbadie, in *Bulletin Soc. Géogr.*, Paris, 4ème Série, 3, 31-37.

ANONYME, 1853, « Les Niam-Niam ou hommes à queue dans l'Afrique Centrale », in *Magazine Pittoresque*, Paris, p. 98.

ANTINORI, M.O., 1863, « Erkundigungen uber die Niam-Niam die geschwanzten Mensche, in *Mittheil. Uber wichtige neise enforsch. Dem Gesammzebie der geogr erganzungsh*; Gotha 2, 82-83.

ARCIN, A., 1911, *La Guinée française, races, religions, coutumes, production, commerce*, Paris...

This content downloaded from 91.229.229.129 on Sat, 21 Jun 2014 10:53:02 AM
All use subject to JSTOR Terms and Conditions

AUCAPITAINE, B.H., 1857, *Les Yem-Yem, tribu anthropophage de l'Afrique centrale*, Paris, Arthus Bertrand.

BLANCHOD, Dr. F., 1945, *Les moeurs étranges de l'Afrique noire*, Lausanne, Payot, 312 p.

CASTALNAY, F.L. de L., 1851, « Sur les Niam-Niam ou hommes à queue », in *Bulletin Societé de Géogr.* Paris, 4ème série, 3, 25-27.

DUCOURT, Col. C.L., 1848, « Relation des voyages du Hadji-el-Hamid Bey dans l'intérieur de l'Afrique », in *Revue de l'Orient, de l'Algérie et des Colonies*, Paris, 3, 426-427.

ESCAYRAC DE LAUTURE, Comte d', 1855, « Mémoire sur le Soudan », in *Bull. soc. de Géogr.* Paris, 4ème série, 10, 89-183.

EVENAMIA, K., 1976-77, « Les Fon dans le District Rural d'Abomey-Calavi. Migrations et Colonisation », Université Nationale du Bénin. Mémoire de Maîtrise 185 p. multigr.

HAMID-BEY, H.A., 1854, « Les hommes à queue ». Lettre à M. Félix Roubaud, rédacteur en chef, in *La France Médicale et Pharmaceutique*, Paris, I, 11, 163-166.

HEUVELMANS, B., 1980, « Les bêtes humaines d'Afrique », Collection Bêtes ignorées du monde, Paris, Plon, 672 p.

HORNEMANN, F., 1802, *Voyage dans l'intérieur de l'Afrique... pendant les années 1797-1798*, Paris, André, 172 p.

IROKO, A.F., « Mythe ou réalité des hommes à queue d'Afrique du XVIè au XIXè siècle », in *Recherche, Pédagogie et Culture*, N° 64, 56-61.

KARL, E., 1974, *Traditions orales au Dahomey-Bénin*, Niamey, Centre Régional de Documentation pour la tradition orale, 420 p.

LE BRET, Dr. E., 1855, « Notice sur l'existence d'une race d'hommes à queue », in *Arch. Gén. Méd.*, Paris, 240-247.

MAILLET, B. DE, édit., 1748, *Telliamed, ou entretiens d'un philosophe indien avec un missionnaire français sur la diminution de la mer, la formation de l'homme, etc... mis en ordre sur les mémoires de feu de M... par J.A. Guer*, Amsterdam, l'Honoré et Fils, 174-183.

NACHTGAL, G., 1830, « Voyage du Bornou au Baghirmi », in *Tour du Monde*, Paris, 40, 337-416.

Projet Atlas linguistique: Mission mini-atlas. Province du Zou, Cotonou, Commission Nationale de Linguistique, 16-19 Octobre 1978, 22 p. multigr.

RUELLE, Dr. E., 1904, « Notes anthropologiques, ethnologiques et sociologiques sur quelques populations noires du 2ème territoire militaire de l'A.O.F. », in *L'Anthropologie*, XV, 519-561 et 657-703.

SCHNELL, R., 1944, « Les hommes à queue ont-ils existé? », in *Notes africaines*, 1944, N° 22, 2-3.

TAUXIER, L., 1935, « Les Kroumen de la forêt de la Côte-d'Ivoire d'après Hostains et d'Ollone », in *Revue de Folklore Français et de Folklore colonial*, Paris, 6, (3), 137-161.

TREMAUX, P., 1854, « Des hommes à queue », in *L'illustration*, Paris, 24, 245-246.

—, P., 1855, « Quelques détails sur les prétendus hommes à queue », in *Bulletin de la Société de Géographie*, Paris, 4ème série, T.IX, 139-148.

—, P., 1862, *Voyage en Ethiopie, au Soudan oriental et dans la Nigritie*, Paris, T.II, 456 p.

T'SERSTEVENS, A., 1955, *Le livre de Marco Polo ou le devisement du Monde*, Texte intégral, mis en français moderne et commenté per A. T'Serstevens, Paris, Editions Albain Michel, 297 p.

This content downloaded from 91.229.229.129 on Sat, 21 Jun 2014 10:53:02 AM
All use subject to JSTOR Terms and Conditions